

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ernest FRICHE

Bonheur et Vérité (Fin)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 146-149

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Méditation philosophique

Bonheur et Vérité

(Fin)

Dans l'acquisition de la science, que de lenteurs et d'hésitations, d'arrêts et de difficultés ! Notre intelligence n'est pas intelligence tout court, mais raison, et comme telle, faculté discursive obligée de procéder méthodiquement du connu à l'inconnu, par la triple étape de l'idée, du jugement, du raisonnement : marche pénible et chancelante, avec, comme pivot et comme guide, cette minime lueur qu'est l'intuition des premiers principes, et, comme terme, l'obscurité qui recule à l'infini.... Ce que serait, au regard de cette méthode si boiteuse, une intuition immédiate et totale de la vérité, nous pouvons essayer de nous l'imaginer, en comparant la radieuse clarté d'un soleil)de midi, avec l'épaisseur d'une nuit obscure, au travers de laquelle, pour éclairer les objets, on promènerait, à tâtons, un minuscule flambeau....

Encore, pourrait-on se contenter de ce flambeau vacillant, si du moins, partout où ses rayons portent, il engendrait l'illumination intégrale de l'évidence. Mais non, à part un seul domaine des connaissances humaines, qui a passé jusqu'à présent

pour jouir de ce privilège ⁽¹⁾, tous les autres sont enveloppés de pénombre dont les degrés multiples vont de l'évidence au doute, à travers toutes les formes de la certitude, de la probabilité, de l'opinion : bigarrure étrange et compliquée de notre assentiment à la vérité, qui souvent ne diffère pas de l'assentiment à l'erreur...

Voyons encore une des plus éclatantes confusions que les événements, dans la main de la Providence, aient infligé à l'orgueil intellectuel moderne. Un des mots pompeux dont une certaine science aimait à se parer et à faire étalage en toute occasion, surtout quand elle croyait démolir les enseignements de l'Eglise, était celui d'**objectivité**, d'**indépendance de jugement**. Quand une assertion prétendue scientifique arborait cette étiquette, pas d'autorité qui tînt, pas de dogme qui ne dût disparaître. Misérables et vaines prétentions ! La guerre actuelle a engendré une foule d'événements de la plus haute importance historique et morale ; ils ont passé et passent encore au crible de la critique et des jugements de l'univers entier, et que voit-on ? Jamais une telle contradiction de jugements — tous prétendus objectifs — n'a envahi la mêlée des esprits. Nouvelle tour de Babel : les hommes croient parler la même langue et ne se comprennent plus. En pays belligérants et neutres, c'est le spectacle que donnent surtout les intellectuels : spectacle qu'on pourrait taxer de ridicule, s'il ne s'agissait de choses si tragiques où l'avenir du monde est engagé. Où est la racine de cette déchéance ? Elle est profonde et tient moins à l'imperfection de l'intelligence, qu'à sa connexion intime avec la vie affective et les tendances de la volonté.

Quand l'intelligence, en face d'objets trop peu évidents pour entraîner nécessairement son assentiment, demeure en suspens, c'est la volonté qui usurpe en quelque sorte les droits de l'esprit, et l'incline du côté où penchent les intérêts et les sympathies de l'individu. Or, comme il n'est rien de plus subjectif que les intérêts et les sympathies — **Qualis unus quisque est, talis finis videtur ei**, — rien aussi n'est plus divergent et contradictoire que les opinions et les jugements des hommes. Ce phénomène, individuel en temps normal, est devenu collectif sous l'influence des commotions gigantesques où l'avenir des

¹ Henri Poincaré, à la suite de mathématiciens récents, ne considère plus que comme relative, et non comme absolue, la vérité des mathématiques. D'après lui, la géométrie euclidienne ne serait ni vraie, ni fausse, mais la plus commode.

Cf. Robert d'Adhémar « Henri Poincaré ».

nations et des races est engagé, et voilà le concert discordant auquel nous assistons : Plaisante indépendance de jugement qu'une sympathie de race assassine ! dirait Pascal.... Et. c'est ainsi que tant de gens, tant de publicistes, profanent le mot sublime de vérité en l'adjugeant quelquefois inconsciemment, je le veux bien, à tout ce qu'il leur plaît de croire vrai : marionnettes pédantes, maquillées « d'objectivité » et « d'impartialité », et derrière le masque, c'est l'obscur et insidieux cortège de leurs intérêts caehés, de leurs préférences intimes, qui tire les ficelles....

Sur ce tableau d'actualité, je veux clore l'examen du second terme de comparaison. La réalité, qu'il n'était pas exagéré, on en conviendra je l'espère, d'appeler banale, décevante et souvent écœurante. Le résultat de la comparaison n'est pas douteux : un idéal sublime, une réalisation illusoire, Voilà comment le philosophe qui, limitant ses recherches à la vie terrestre, cherche à rejoindre l'idéal à la réalité, voit sa tentative aboutir à une désillusion totale, à une déception lamentable, je dirai plus : à un non sens... car en définitive, comment ce monde, où éclatent par ailleurs l'ordre et l'harmonie la plus admirable, pourrait-il receler une contradiction de cette envergure ?

Comment admettre une si cruelle ironie de la vie, accablant l'homme de possibilités de bonheur qui feraient son malheur parce qu'irréalisables ?...

Je ne sache pas qu'il y ait de raisons plus impressionnantes, — je ne dis pas plus solides, — de la répugnance de toute philosophie matérialiste, ni de meilleure apologie du spiritualisme, doctrine solidement appuyée sur la raison par ailleurs. La survie de l'âme se présente bien comme un postulat des conditions précaires de ce pauvre monde. Cependant, sur le règne de l'idéal rêvé dans cet au-delà mystérieux qui appelle tous les humains, la philosophie seule ne peut se livrer qu'à de vagues conjectures et gémir de son impuissance.

Mais voici qu'une radieuse et surnaturelle lumière va faire germer dans le sanctuaire de notre âme des espérances enivrantes : accourez, promesses sublimes de la foi, exaltez les désirs des mortels et détournez leurs regards des vanités terrestres et des compromissions avilissantes.... Le bonheur intellectuel le plus parfait, non pas seulement comblant, mais dépassant les exigences de la nature, non pour quelques privilégiés du savoir, mais pour tout homme de bonne volonté, non pour de rares et fugitifs instants, mais pour la vertigineuse

durée de l'éternité, s'offre au terme de toute existence bien ordonnée, participant aux grâces et aux mérites du Rédempteur.

L'intelligence humaine, surélevée par la lumière de la gloire, contemplant l'Intelligence subsistante et infinie, la Vérité Incrée, non plus dans de pénibles efforts d'abstraction, ni comme ici-bas on observe un astre prodigieusement lointain, au travers du télescope nébuleux de nos pauvres concepts, mais face à face, dans l'irradiation ineffable d'une intuition immédiate : telle est la vision béatifique. Toute ignorance et toute curiosité inquiète évanouies comme l'ombre devant l'éclat du soleil, le vide immense de l'âme comblé, l'aube éternelle se levant sur tous les champs de la science, ce sera bien là, dans une acception suréminente, la réalisation de cette définition du bonheur selon Aristote : L'acte le plus parfait de la faculté la plus parfaite à l'égard de l'objet le plus parfait : Dieu. Vigoureux démenti des impies élucubrations modernes, ce génie a servi, sans s'en douter, la cause de la foi, et comme le dit si bien le P. Sertillanges : « Le philosophe chrétien serait heureux, pour bâtir son temple, de trouver cette base cyclopéenne ; il s'y appuierait, et sur le fondement grec, il poserait l'édifice gothique, sûr désormais que la flèche surnaturelle s'enracine solidement dans la terre ⁽¹⁾. »

Ernest FRICHE.

⁽¹⁾ R. P. Sertillanges : « Saint Thomas d'Aquin ».